

EXPLORATEURS

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
ENTRE CLUNY ET TOURNAIS

HÔTEL-DIEU - MUSÉE
GREUZE DE TOURNAIS



DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ENSEIGNANTS

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

SOMMAIRE

**UN HÔTEL-DIEU
POUR SOIGNER LES ÂMES 1**

**UN HÔTEL-DIEU
POUR SOIGNER LES CORPS 2**

**AUJOURD'HUI,
UNE NOUVELLE VIE ... 4**

**CIRCUIT DE VISITE
DE L'HÔTEL-DIEU -
MUSÉE GREUZE 5**

FICHES THÉMATIQUES 8

Fiche thématique 1 :
De la plante au remède 8

Fiche thématique 2 :
Portraits, autoportraits
de Greuze 9

Fiche thématique 3 :
Comment fonctionne
un musée ? 10

**VRAI OU FAUX
AVEC MESSIRE
ET PETIT BONHOMME 11**

ANNEXES 12

Quelques personnalités 12

Glossaire 12

Bibliographie 13

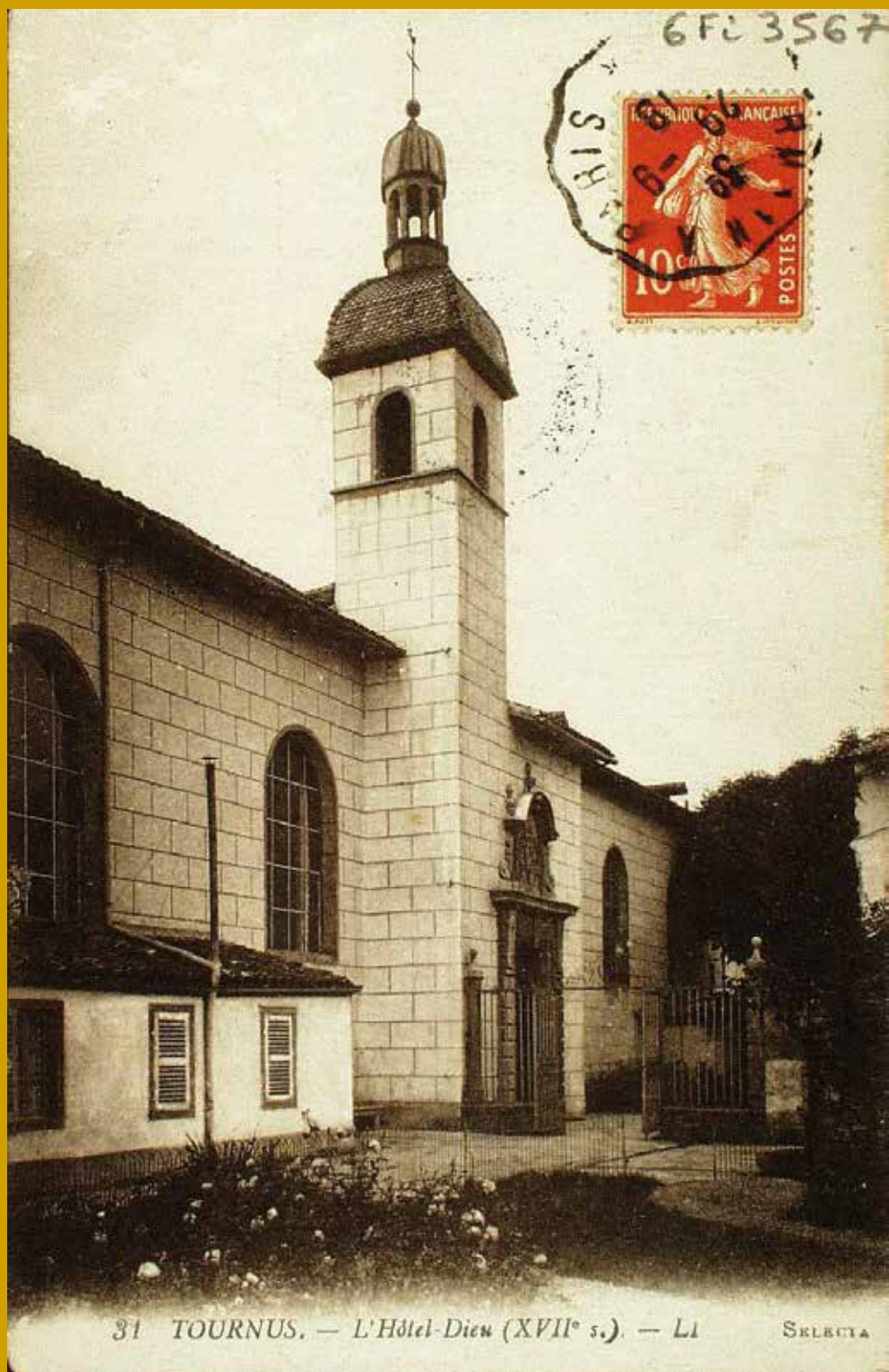
Sitographie 13

Documents iconographiques 15

ACTIVITÉS 15

**INFORMATIONS
PRATIQUES 18**

Entrée principale de l'hôtel-Dieu au début du XX^e siècle



Nota bene :
Les mots en gras
sont expliqués
dans le glossaire.



UN HÔTEL-DIEU POUR SOIGNER LES ÂMES

Les salles des malades s'organisent
autour de la chapelle centrale
et de son autel.

L'ORDRE DES SŒURS HOSPITALIÈRES DE SAINTE-MARTHE

Le service auprès des patients est assuré par les Sœurs Hospitalières de Sainte-Marthe de Beaune. Cet ordre religieux a été créé en 1459 par Nicolas Rolin, chancelier du duc de Bourgogne Philippe le Bon, pour servir les hospices de Beaune dont il est le fondateur.

Comme pour toute congrégation religieuse, les Sœurs Hospitalières formulent leurs vœux en entrant dans l'ordre : les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Mais contrairement aux autres ordres, ces vœux ne sont pas perpétuels : les sœurs peuvent les renier et quitter la vie hospitalière. Le chancelier Rolin a choisi sainte Marthe, sainte patronne des ménagères, comme représentante du nouvel ordre car en accueillant le Christ chez elle, elle symbolise la vertu chrétienne de la charité. Cet esprit d'hospitalité et de charité se retrouve dans le règlement intérieur de l'hôtel-Dieu de Tournus (1684) dans lequel les Sœurs sont décrites comme « une association de filles pieuses qui se dévouent au service des pauvres malades dans l'hôpital de Tournus où elles sont reçues ».

LE DÉVOUEMENT DES SŒURS

Les sœurs sont présentes à Tournus de 1674 à 1978, date de la fermeture de l'hôpital, et elles n'ont dépassé que très rarement le nombre de dix. Elles sont logées à l'hôtel-Dieu dans des dortoirs qui se trouvent à l'emplacement de l'actuel musée Greuze. Suivant l'organisation architecturale monastique, les bâtiments sont disposés autour d'un cloître où trône la statue de sainte Marthe. Leur dortoir communique avec l'hôtel-Dieu, afin qu'elles puissent accéder le plus rapidement possible à leur lieu de travail et de prière à toute heure de la journée et de la nuit. Pour éviter aux sœurs de se déplacer, une petite fenêtre du dortoir (aujourd'hui, dans le

cabinet d'art graphique) donne directement sur la salle des malades. Le cloître est fermé de l'autre côté par le bâtiment de la morgue. La vie des sœurs est laborieuse. En plus des travaux d'infirmier, de cuisine, de buanderie, elles s'occupent de toute l'intendance nécessaire à la vie de l'hôtel-Dieu : les lessives au lavoir, le tirage de l'eau au puits, l'entretien et les récoltes des jardins, vergers et vignes appartenant à l'hôtel-Dieu.

L'ASSISTANCE RELIGIEUSE DE L'HÔTEL-DIEU

L'hôtel-Dieu, au-delà d'être un lieu de soins, est aussi un lieu de culte. Cette fonction primordiale a influé sur la construction et l'organisation, parfois symbolique, des bâtiments. En effet, la première salle des malades, achevée en 1674, suit le plan d'une église avec une grande nef se finissant par un chœur où se déroulaient les offices. Malgré la réorganisation générale des espaces imposée par la construction de la deuxième salle, la dimension religieuse reste très présente dans le plan de l'édifice avec la Chapelle du Saint-Sacrement située au centre des deux salles.

Les lits sont positionnés de façon à permettre aux malades, visages tournés vers l'autel de la chapelle centrale, de voir le déroulement des cérémonies religieuses. Une deuxième chapelle est construite au XIX^e siècle, à l'extrémité de la nouvelle salle destinée à accueillir les soldats malades.

Les deux chapelles sont consacrées pour que les offices quotidiens puissent s'y dérouler. Les célébrations rythment le quotidien des malades : funérailles des personnes décédées à l'hôtel-Dieu, baptêmes des enfants nés à la maternité ouverte au XX^e siècle.

Il reste des témoins de cette activité religieuse notamment les autels, le mobilier et les vêtements liturgiques (encensoirs, calices, vêtements sacerdotaux, ...) et les reliques de différents saints.

1 - Sœur de l'ordre de Sainte-Marthe
en train de soigner un enfant
(début XX^e siècle)

2 - Statue de sainte Marthe,
accompagnée à ses pieds de la Tarasque.



UN HÔTEL-DIEU POUR SOIGNER LES CORPS

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'hôtel-Dieu et la médecine en général ne soignent pas encore la cause de la maladie mais simplement les symptômes. La mission médicale de l'hôtel-Dieu se résume surtout à apaiser les souffrances des malades et à redonner de la force aux corps affaiblis.

UNE ARCHITECTURE ADAPTÉE

L'agencement des salles des malades est révélateur des connaissances médicales des XVII^e et XVIII^e siècles. Puisque l'infection et la contamination étaient censées être causées par l'air, une bonne circulation de l'air est primordiale. A l'hôtel-Dieu, de larges salles avec un vaste vaisseau central entre chaque rangée de lits permettent de faire circuler l'air renouvelé par l'ouverture des grandes fenêtres. Ces dernières sont au-dessus des lits pour limiter au maximum les courants d'air au niveau des malades.

HYGIÈNE ET CONFORT

Réchauffer les malades est un enjeu important dans l'hôtel-Dieu où le froid règne, surtout en hiver, avec des fenêtres régulièrement ouvertes. Les salles des malades ne sont pas dotées de cheminées, mais des pelles-bassinoires sont remplies de braises et glissées entre les draps du lit pour le réchauffer. Un supplément de chaleur est apporté par des chaufferettes à braises posées sur les tables ou par terre pour réchauffer les mains ou les pieds.

Pour préserver une bonne hygiène, la cendre est utilisée pour la lessive et pour le lavage des mains du personnel. Les sœurs lavent quotidiennement les mains, les pieds et le visage des malades et leur donnent régulièrement un bain.

1 - Aujourd'hui, les visiteurs peuvent découvrir la restitution d'un lit, avec l'ensemble de son mobilier.

2 - Il faut attendre entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle pour que les salles des malades soient équipées de poêles à bois.



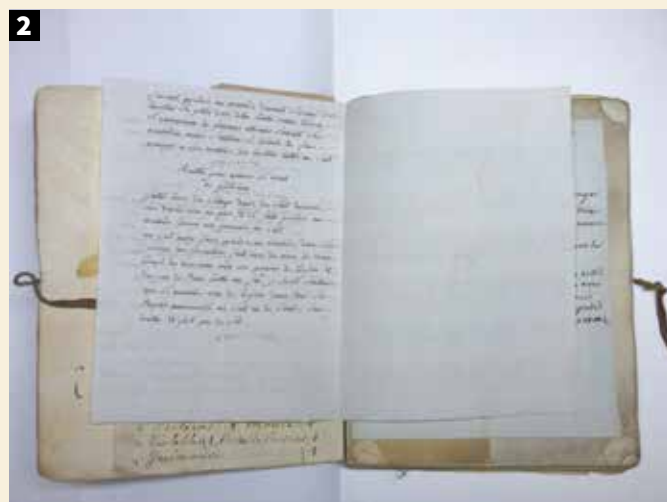
UNE BONNE ALIMENTATION POUR FACILITER LA GUÉRISON

La principale maladie des démunis est la malnutrition : l'alimentation est donc la première préoccupation, et la plus coûteuse, des sœurs hospitalières. Les malades n'ont pas le même régime alimentaire mais ont droit quotidiennement à trois aliments de base : le pain, la viande (ou le poisson pendant les **jours maigres**) et le vin. À Tournus, les légumes sont majoritaires (pois, lentilles, asperges artichauts, choux-fleurs, carottes,...) et sont souvent préparés en potage ou en accompagnement d'un ragoût de viande. Les fruits sont consommés frais en été (pommes, poires, cerises, melons, prunes) et secs en hiver (pruneaux, figues, dattes). À cela, s'ajoutent les céréales mangées en bouillie comme le riz, l'avoine, le sarrasin et, surtout, les produits gras d'origine animale importants pour redonner des forces. Les sœurs de Tournus donnent ainsi trois à quatre fois par jour des œufs à chaque malade, ainsi que du lait et du fromage et rendent les soupes plus nourrissantes en rajoutant du beurre.

LES SOINS ET LES MÉDICAMENTS

L'hôtel-Dieu possède un jardin de simples, c'est-à-dire constitué de plantes médicinales et condimentaires, comme la mélisse, la menthe, la sauge, la camomille. Elles sont ensuite mélangées à d'autres ingrédients par la sœur-**apothicaire** pour créer des remèdes.

L'apothicaierie est le lieu où sont préparés les remèdes. Le pilon et le mortier permettent de réduire en poudre les aliments, les presses servent à faire des huiles, les alambics sont utilisés pour fabriquer des huiles essentielles ou autres liquides obtenus à partir de la distillation. Souvent les sœurs n'ont aucune formation médicale. Elles s'occupent de soins simples et la sœur-apothicaire approfondit ses connaissances en lisant des livres spécialisés. Dès 1691, un médecin et un chirurgien viennent régulièrement à Tournus pour s'occuper des malades les plus graves. Le médecin ausculte les patients et rédige des ordonnances pour la sœur-apothicaire qui fabrique les remèdes.



1 - Avec ses 300 pots conservés dans les boiseries, l'apothicaierie de l'hôtel-Dieu de Tournus est une des mieux conservées du XVII^e siècle en France.

2 - Les compositions des remèdes étaient soigneusement conservées dans des livres tenus à jour par les sœurs.



1 - Avant les travaux :
L'ancienne cuisine des soeurs...

2 - Après les travaux :
La cuisine transformée en salle d'archéologie...

AUJOURD'HUI, UNE NOUVELLE VIE

LA FERMETURE DE L'HÔTEL-DIEU

En 1974, la maternité de l'hôtel-Dieu ferme ses portes. Quatre ans plus tard, les salles communes sont désaffectées et la dernière religieuse hospitalière quitte les lieux. L'hôtel-Dieu est fermé définitivement en 1982, laissant 3.000 m² de surfaces disponibles que la municipalité envisage de rénover en partie.

LE PROJET ET LES TRAVAUX DE RÉNOVATION

À partir de 1987, des travaux sont entrepris pour la remise en état des charpentes, des couvertures et des murs. Plusieurs tranches de travaux, dirigées par l'architecte en chef des monuments historiques, se succèdent jusqu'en 1998. Après 12 ans de travaux de rénovation, l'hôtel-Dieu de Tournus ouvre ses portes au public le 1^{er} juillet 1999. Les salles hospitalières sont désormais rénovées. Le mobilier, dont la plupart des pièces sont classées, est restauré grâce à une opération de mécénat. En janvier 2002, après une nouvelle phase de travaux, la troisième salle de malades ainsi que la chapelle sont ouvertes.

UN MUSÉE DANS LES BÂTIMENTS DE L'HÔTEL-DIEU

En juillet 2000, après huit années de fermeture pour cause de vétusté, le musée Greuze, désormais installé dans une aile de l'ancien hôtel-Dieu, rouvre ses portes au public. Les collections archéologiques et artistiques du musée Greuze sont redéployées sur plus de 1.000 m² sur les trois niveaux de l'aile affectée jadis à la communauté des sœurs hospitalières. En 2001, pour permettre un accueil optimal des visiteurs, un bâtiment adjacent à la maison médiévale, qui réunit l'accueil et la conservation, est rénové et transformé en salle d'exposition temporaire et en auditorium.

L'hôtel-Dieu - Musée Greuze a reçu le label "Musée de France". Il accueille chaque année entre 7.000 et 9.000 visiteurs.

UNE HISTOIRE DE CHRONOLOGIE...

- 1613 :** Transfert de l'hôtel-Dieu à l'intérieur des murs de Tournus
- 1635 :** Transfert de l'hôtel-Dieu à son emplacement actuel, dans un ancien collège
- 1674 :** Reconstruction de l'hôtel-Dieu délabré, avec une grande salle pouvant accueillir 18 lits
Arrivée des premières sœurs hospitalières venues de Pont-de-Vaux
- 1679-1685 :** Construction de l'apothicairerie
- Dès 1709 :** Construction d'une deuxième salle identique, dans le prolongement de la première
- 1790-1792 :** Construction de la 3^e et dernière salle de malades
- 1914 :** Installation de l'électricité

- 1920 :** Rénovation de la salle de chirurgie
- 1974 :** Fermeture de la maternité et de la chirurgie
- 1978 :** Salles communes désaffectées
- 1982 :** Fermeture de l'hôtel-Dieu
- 1999 :** Ouverture au public de l'hôtel-Dieu rénové

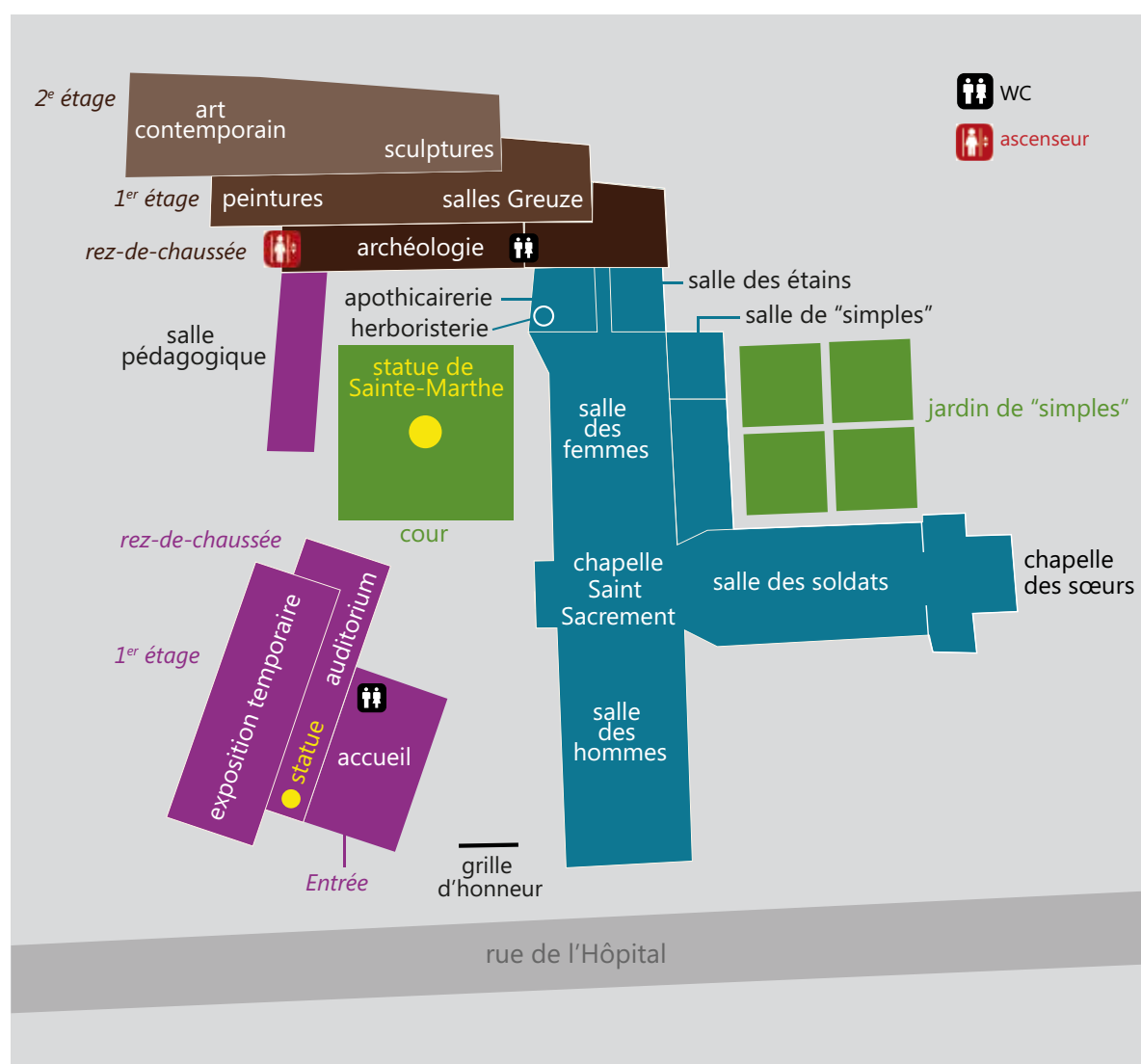
CIRCUIT DE VISITE DE L'HÔTEL-DIEU MUSÉE GREUZE

L'ACCUEIL

L'accueil se situe dans une maison médiévale de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle. Ce bâtiment ne faisait pas partie de l'hôtel-Dieu et appartenait certainement à de riches marchands. Leur boutique occupait le rez-de-chaussée largement ouvert sur la rue par une porte piétonnière et une grande arcade. L'espace d'habitation était situé au premier étage.

LE CLOÎTRE

Cerné sur trois côtés de bâtiments, le cloître se trouve au centre des ensembles monastiques et dessert les bâtiments les plus importants : la morgue, le dortoir des sœurs et l'hôtel-Dieu. Au centre du cloître, se trouve la statue de sainte Marthe, sainte patronne des sœurs hospitalières. Elle est reconnaissable au monstre (la Tarasque) placé à ses pieds qu'elle aurait vaincu.



L'HÔTEL-DIEU

L'entrée dans le bâtiment principal de l'hôtel-Dieu se fait par une grande porte en bois surmontée des armoiries du cardinal de Bouillon, abbé de Tournus au XVII^e siècle, et de trois pots à feu. Le cardinal de Bouillon est l'initiateur de la construction de l'hôtel-Dieu sur ordre du roi Louis XIV.

► La chapelle du Saint-Sacrement

Elle a été réaménagée au début du XVIII^e siècle en même temps que la construction de la salle des hommes (sur la droite) grâce au financement du cardinal de Fleury, abbé de Tournus au début du XVIII^e siècle. Cette chapelle à l'intersection des trois salles permettait aux malades d'assister aux offices religieux depuis leurs lits, tous orientés en direction de l'autel.

► La salle des hommes

Ajoutée au début du XVIII^e siècle, elle complète la première salle des malades et permet d'accueillir plus de malades et de séparer les hommes des femmes. L'organisation est identique à celle de la salle des femmes. Le poêle au centre n'a été installé qu'au début du XIX^e siècle. L'atmosphère est celle du XVII^e siècle : chaque lit est accompagné d'un tabouret servant de marchepied et d'une table de nuit garnie d'ustensiles en étain, dont un pichet, un gobelet, une écuelle et une bouillotte.

► La salle des soldats

Le nombre de lits étant toujours insuffisant, une troisième salle des malades est construite entre 1790 et 1792 en suivant l'organisation des deux précédentes dans un souci d'harmonie. Son nom de salle des soldats lui est donné au XIX^e siècle, les malades militaires représentant plus de 30% des patients de l'hôtel-Dieu (150 militaires contre 300 civils) à cette époque. Dans le plafond en bois à caissons, une trappe est découpée : elle permettait de faire descendre des séchoirs à linge.

À l'extrémité de la salle, la chapelle des Sœurs a été construite au même moment mais réaménagée en 1869 grâce au don d'une sœur.

► Le jardin de simples

Les « simples » sont le nom donné aux plantes médicinales au Moyen Âge. Le jardin de simples est donc un jardin où l'on fait pousser des plantes utiles pour les remèdes mais aussi condimentaires pour la cuisine. Celui-ci a été recréé lors de l'ouverture de l'hôtel-Dieu aux visiteurs tel qu'il pouvait être au XVIII^e siècle mais certainement pas à cet emplacement. Au début du XX^e siècle, cet espace était occupé par une cour réservée aux femmes malades, dite la « cour des femmes ». À noter, une statue de sainte Philomène et une ancienne fontaine pour les besoins en eau potable.

► La salle des femmes

Achevée en 1674, elle est la première salle à avoir été construite et servit de modèle pour la construction des deux autres. Durant plusieurs décennies, elle a donc été l'unique salle des malades de l'hôtel-Dieu et accueillait hommes, femmes et enfants sans distinction. Le manque de place récurrent obligeait les sœurs à regrouper les malades par deux voire trois par lit.

Pour préserver une certaine intimité lors des soins, les sœurs utilisaient la « ruelle », passage situé le long des murs : après avoir fermé les rideaux à l'avant du lit, elles passaient par la ruelle et ouvraient une porte qui donnait sur le lit. La ruelle permettait aussi d'évacuer les défunts en toute discrétion.

► L'herboristerie

C'est le lieu de conservation des plantes séchées. Selon les époques et les moments de la journée, cela pouvait être le bureau de la sœur supérieure, du docteur, du pharmacien et même un bureau de garde avec un lit dans un coin. Le mobilier placé sur les murs date du XIX^e siècle et a été spécialement conçu pour l'herboristerie.

► L'apothicaire

Après l'achèvement de la première salle des malades en 1674, la construction de l'apothicaire est entreprise. Terminée en 1685, elle est l'une des plus anciennes apothicaireries hospitalières conservées en France. En suivant les directives du médecin, la sœur-apothicaire s'y occupait de la réalisation des remèdes réservés aux malades.

Le mobilier d'origine se caractérise autant par son aspect utilitaire que par son sens esthétique. Réalisé en noyer, essence d'arbre connue pour sa qualité d'isolation permettant une parfaite conservation des remèdes, il est rythmé par des colonnettes torsées délimitant chaque niche d'étagère qui accueille les pots de faïences ou de verre. Le plafond représente la Charité accompagnée de deux angelots portant secours à des infirmes.

► La salle des simples

Elle a été réalisée lors de la seconde phase des travaux de l'hôtel-Dieu au début du XVIII^e siècle. Le plafond de cette salle recouvrait celui de l'apothicaire. Lors de la restauration de cette dernière, le plafond peint d'origine a été découvert en-dessous de cette toile déplacée pour l'occasion. C'est elle que vous pouvez voir maintenant au-dessus de vos têtes.

► La salle des étains

Cette salle doit son nom à l'imposant vaisselier garni d'objets en étain. Il est mentionné dans l'inventaire de l'hôtel-Dieu depuis 1688. Il se trouvait à l'origine dans les cuisines (salles d'archéologie du musée actuel). La plupart des étains datent de la deuxième moitié du XVII^e siècle et servaient de vaisselle quotidienne (plats, assiettes, écuelles à oreilles, pichet, gobelets, etc.).

Salle des soldats



LE MUSÉE

► Archéologie (rez-de-chaussée)

Deux salles illustrent l'histoire de la région de Tournus depuis l'époque paléolithique jusqu'à la période mérovingienne, notamment grâce aux résultats de fouilles opérées depuis plus de trente ans par le Groupe de Recherche Archéologique de Tournus (GRAT).

Des silex, céramiques et objets en bronze ou fer, du Paléolithique à l'Âge du Fer, retracent l'évolution du peuplement de la région. Les périodes gallo-romaine et mérovingienne sont également représentées. Parmi les pièces remarquables, on soulignera la présence d'une rare trousse ophtalmologique du II^e siècle, en bronze, trouvée dans la Saône, ainsi que des plaques de ceinturons burgondes en fer damasquiné des VI^e et VII^e siècles.

► Peintures (1^{er} étage)

Deux salles regroupent des peintures des écoles française, flamande et italienne du XV^e au XX^e siècle. Les sujets des tableaux sont traditionnels : des scènes mythologiques (*Achille à la cour de Lycomède*), des scènes de genre (*La Lecture*), des tableaux religieux (*Vierge à l'enfant*, *Le triomphe de David sur Goliath*), des scènes de paysage (*La Séguia de Biskra*).

► Peintures de Jean-Baptiste Greuze

Les peintures présentées sont des œuvres de jeunesse de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), peintre de renommée internationale, né à Tournus. Elles sont complétées par deux autoportraits de l'artiste et d'une étude pour le tableau *Septime Sévère et Caracalla* conservé au Louvre.

► Cabinet d'arts graphiques

Cette salle permet de montrer, par roulement et dans des conditions adaptées à leur fragilité, les dessins originaux de Greuze, réalisés à la sanguine et à l'encre, qui témoignent de la technique graphique du peintre et des œuvres d'artistes du siècle de Greuze ou des périodes suivantes qui font partie de la donation Biard de 2001.

► Sculptures (2^e étage)

Deux salles sont consacrées aux œuvres de sculpteurs d'origine tournusienne des XIX^e et XX^e siècles. Tournus a toujours été un foyer de sculpteurs, certains ayant eu une carrière nationale. Certains plâtres sont présentés permettant de comprendre le processus de création d'une sculpture.

Une salle accueille plus spécialement les œuvres de Désiré Mathivet (1887-1966), dont le style se distingue de celui de ses compatriotes. Élève de Rodin, ses sculptures aux formes massives et simplifiées se rattachent au courant initié par Aristide Maillol qui recherchait la perfection d'une beauté épurée, régulière et géométrique.

► Art contemporain

Grâce à une politique d'acquisition entreprise en direction de l'art contemporain dans les années 80, le musée Greuze s'est doté d'une collection regroupant des œuvres de Sarkis, Piotr Klemensiewicz ou David Nash. En 2001, une donation exceptionnelle a permis de compléter cette collection d'œuvres d'autres grands noms des périodes moderne et contemporaine.

1 - Salle de peintures

2 - Salle des peintures de J.-B. Greuze

3 - Salle de sculptures

4 - Salle d'art contemporain



OBJECTIFS :

- Découvrir les propriétés thérapeutiques des plantes
- Découvrir les différentes formes de remèdes utilisées à l'hôtel-Dieu
- Apprendre du vocabulaire



FICHE DESCRIPTIVE

Mortier en bronze (1764)
Alambic en cuivre
Chevrette

ANECDOTES

- 171 pots sont exposés dans l'apothicairerie de Tournus, au côté de 128 flacons en verre.
- Les pots de pharmacie datés de la fin du XVII^e siècle et début XVIII^e siècle proviennent pour la plupart des fabriques de faïences de Nevers.

2/ DES REMÈDES UTILISÉS AU QUOTIDIEN

Outils de base utilisés par les sœurs apothicaires :

- le mortier pour pulvériser les drogues
- l'alambic pour extraire des produits par distillation

Différentes formes de remèdes utilisées à l'hôtel-Dieu (non exhaustives) :

- sous forme liquide : les sirops, les tisanes
 - sous forme solide et pâteuse : les poudres, les onguents, les pilules
- Des pots en faïence de différentes formes pour conserver les remèdes :
- les pots canon : utilisés pour les onguents, baumes ...
 - les piluliers : utilisés pour les pilules
 - les chevrettes : utilisées pour les remèdes liquides (sirops, huiles, miels...)

THÉMATIQUES

1/ DES PLANTES DANS LE JARDIN DE SIMPLES

Un jardin recréé lors de la restauration et de l'ouverture au public, reconstitué comme au XVII^e siècle
Jardins de simples utilisés pour les besoins courants des hôtels-Dieu

Des plantes utilisées aussi bien en usage interne qu'en usage externe

Des plantes locales, plantées en carrés alternant gazon/herbes médicinales ou aromatiques :

- Romarin (**infusion, décoction...**) : propriétés digestives et désinfectantes
- Saugé (infusion, décoction...) : propriétés stimulantes, antispasmodiques et cicatrisantes
- Camomille (tisane, compresse, pommade...) : propriétés antispasmodiques, désinfectantes

PROLONGEMENTS

- Comparer les formes de remèdes d'hier et d'aujourd'hui
- Découvrir les vertus des plantes aromatiques

OBJECTIFS :

- Approcher la notion de musée et de collections
- Réfléchir à la fonction d'un musée
- Découvrir de nouveaux métiers
- Prendre conscience d'un patrimoine collectif

FICHE DESCRIPTIVE

Environ 2.000 m² de surface d'exposition
Entre 7.000 et 9.000 visiteurs par an
Labellisé "musée de France" depuis 2001



1



2



3

1 - Cartel utilisé au Musée Greuze

2 - Thermomètre-hygromètre

3 - Système de protection et signalisation dans l'hôtel-Dieu

THÉMATIQUES

1/ UN LIEU POUR PROTÉGER ET ÉTUDIER DES ŒUVRES

Définition du mot « musée » (*Petit Robert*) : « établissement dans lequel sont rassemblées et classées des collections, présentant un intérêt historique, technique, scientifique, artistique, en vue de leur conservation et de leur présentation au public »

Du personnel étudiant et protégeant les œuvres

Œuvres, conservées dans des réserves, où peuvent travailler des restaurateurs d'œuvres

Toutes les œuvres sont numérotées pour l'inventaire et étudiées

Des modalités différentes d'arrivée des œuvres au musée : don, achat, legs...

Tournus => choix d'utiliser des bâtiments déjà existants pour recevoir des collections

Température, **hygrométrie**, éclairage des salles surveillées

2/ UN LIEU OUVERT À TOUS

Présentation des œuvres = la **muséographie**

Des panneaux explicatifs, des documents à lire pendant la visite, des **cartels**

Prise en compte de tous les publics des plus jeunes aux plus âgés pour une adaptation du musée

Activités pour les enfants (activités pédagogiques, ateliers, mobilier spécifique...)

Activités pour les adultes avec visites guidées, conférences, concerts...

Du personnel d'accueil et de surveillance

PROLONGEMENTS

- Créer un musée dans la classe, avec la rédaction des cartels
- Étudier le parcours d'une œuvre d'art de sa création à sa présentation au public

VRAI OU FAUX?

AVEC MESSIRE ET PETIT BONHOMME

LE
VRAI
OU
FAUX?

UN HÔPITAL ET UN HÔTEL-DIEU SONT DEUX MOTS DIFFÉRENTS POUR DÉCRIRE LA MÊME CHOSE

À partir de la fin du Moyen Âge, le terme générique d'« hôtel-Dieu » s'impose pour désigner l'hôpital principal de nombreuses villes. À l'origine, ils accueillent les laissés pour compte (pauvres, vieillards, impotents, malades...). Mais, peu à peu, la création de nouveaux établissements dans les villes permet une spécialisation. C'est ainsi que sous le règne de Louis XIV (1661-1715), l'organisation hospitalière du royaume est redéfinie. Il existe alors trois sortes d'établissements distincts :

- Les hôtels-Dieu : réservés aux villes d'importance, ce sont les établissements les plus médicalisés voués aux soins pour les malades. Ils possèdent une apothicaire et un jardin de simples.
- Les hôpitaux généraux : créés par Louis XIV, ils se trouvent dans les localités de moyenne importance et servent simplement à enfermer et isoler les mendiants et les marginaux pour ne pas menacer l'ordre public.
- Les hôpitaux : dans les petites villes, ces établissements accueillent enfants abandonnés, invalides et vieillards. L'accueil prime sur les soins médicaux.

TOUS LES TABLEAUX PORTENT LA SIGNATURE DE L'ARTISTE

Les premières signatures de tableaux apparaissent à la Renaissance, période voyant une individualisation de certains artistes (Dürer, Raphaël, Michel-Ange, Léonard de Vinci...). À partir des XVII^e et XVIII^e siècles, marqués par la professionnalisation du monde de l'art et l'organisation engendrée par la création de l'Académie, les signatures se font de plus en plus présentes. Elles se généralisent véritablement au XIX^e siècle pour devenir une convention du monde de l'art.



1 - Signature
du sculpteur
Désiré Mathivet
(1887-1966)

2 - Signature
Philippe Jolyet
(1832-1908)

3 - Signature
d'Antoine Milliarakis,
dit Mayo (1905-90)

QUELQUES PERSONNALITÉS

SAINTE MARTHE

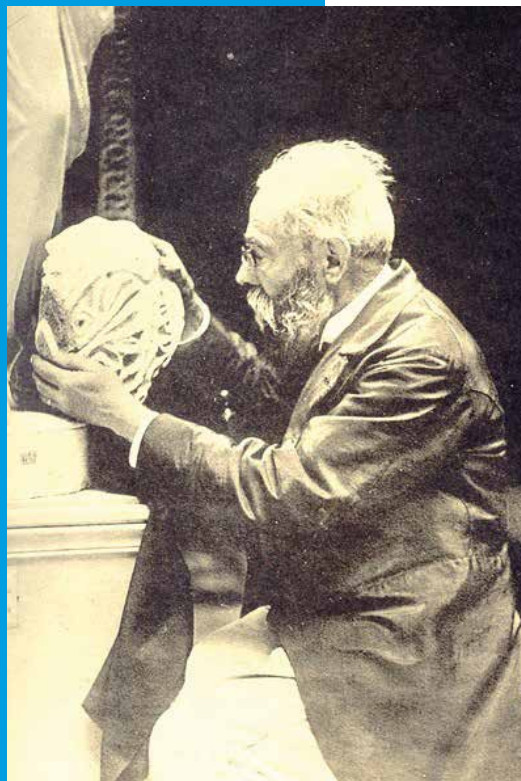
Dans le *Nouveau Testament*, saint Marthe est la sœur de Lazare et de Marie de Béthanie. Selon la tradition provençale, après la mort du Christ, Marthe s'est établie en Provence, aux Saintes-Maries-de-la-Mer avec son frère et sa sœur. Elle aurait vaincu à Tarascon, la tarasque, monstre hantant les marécages et terrorisant la population. Sainte très populaire au Moyen Âge, elle est le symbole de l'hospitalité qu'elle offrit au Christ.

JEAN-BAPTISTE GREUZE (TOURNUS, 1725 - PARIS, 1805)

Né à Tournus en 1725, il quitte sa ville natale entre 1745 et 1750 pour Lyon afin de devenir l'élève d'un peintre local. En 1750, il rejoint Paris et en 1755, il obtient le droit d'exposer au Salon, créé sous Louis XIV pour exposer les artistes de l'Académie royale. Il s'illustre par des portraits et des scènes de genre. Son succès est fulgurant, soutenu par les critiques élogieuses de Diderot. À partir des années 1760, le style de Greuze évolue : il cherche à être reconnu en tant que peintre d'histoire, se tournant de plus en plus vers des sujets historiques, faisant fi des règles instituées par l'Académie. En 1769, il présente au Salon *L'empereur Septime Sévère*. Croyant éblouir le jury avec une œuvre se rattachant à la peinture d'histoire, genre pictural le mieux placé dans la hiérarchie académique, il subit une humiliation dont il ne se remettra pas. Piqué au vif, Greuze rompt tout lien avec le milieu officiel de l'Académie. Il meurt, presque oublié, en 1805.

JEAN MARTIN (TOURNUS, 1839 - TOURNUS, 1919)

Fils d'un artisan d'art, né en 1839 à Tournus, son père lui permet d'étudier un an à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon. À son retour dans sa ville natale, il est chargé en 1869 d'administrer le nouvellement créé musée de Tournus. En plus d'un travail salarié, il continue à accumuler des documents pour faire l'histoire de Tournus, étudier et conserver des œuvres d'art. En 1910, il publie le catalogue raisonné des œuvres du musée, toujours utilisé actuellement.



Jean Martin au travail

GLOSSAIRE

APOTHICAIRE

ancêtres des pharmaciens, ils préparaient et vendaient des remèdes pour les malades.

CARTEL

étiquette, fixée à proximité d'un objet, et donnant diverses informations (titre ou nom, auteur ou découvreur, provenance, date et lieu, numéro d'inventaire).

CASTORÉUM

sécrétion produite par les glandes du castor.

DÉCOCTION

action de faire bouillir dans l'eau une substance pour en extraire les principes solubles.

HYGROMÉTRIE

mesure du degré d'humidité de l'atmosphère d'une pièce.

INFUSION

méthode d'extraction des principes actifs ou des arômes d'un végétal par dissolution dans un liquide initialement bouillant que l'on laisse refroidir.

JOUR MAIGRE

traditionnellement, les chrétiens doivent se plier à des restrictions alimentaires dans le but de faire pénitence. Les repas étaient rythmés par l'alternance des jours gras et des jours maigres où la viande était interdite et remplacée par le poisson. Même si le nombre de jours maigres a varié selon les époques, le vendredi en a toujours été un.

MUSÉOGRAPHIE

regroupe toutes les techniques de mise en valeur des collections présentées au sein d'un musée (choix d'accrochage, aménagement du circuit de visite, mobilier, signalétique, lumière...).

VERTU THÉOLOGALE

selon la religion chrétienne, est une vertu qui doit guider les hommes dans leur rapport au monde et à Dieu. Les vertus théologales sont au nombre de trois : foi, espérance et amour.

SITOGRAPHIE

Site de la Réunion des Musées nationaux (RMN) : www.photo.rmn.fr

Vous trouverez des photographies des œuvres conservées à l'hôtel-Dieu - Musée Greuze de Tournus.

Site de l'hôtel-Dieu - Musée Greuze : www.musee-greuze.fr

BIBLIOGRAPHIE

AVAZERI Joseph-Louis, **L'hôpital de Tournus au XVIII^e siècle**, Thèse de III^e cycle sous la direction de Monsieur Gresset, Besançon, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

HUGONNET-BERGER Claudine, REVEILLON Elisabeth, FROMAGET, Brigitte, LAGET Pierre-Louis, **Patrimoine hospitalier en Bourgogne**, Paris, Somogy éditions d'art, 2011.

LEFEBURE Christophe, **La France des pharmacies anciennes**, Toulouse, Editions Privat, 1999.

ROCHETTE Christelle, **Jean-Baptiste Greuze, 1725-1805, et les collections du Musée Greuze de Tournus**, Tournus, 2000.

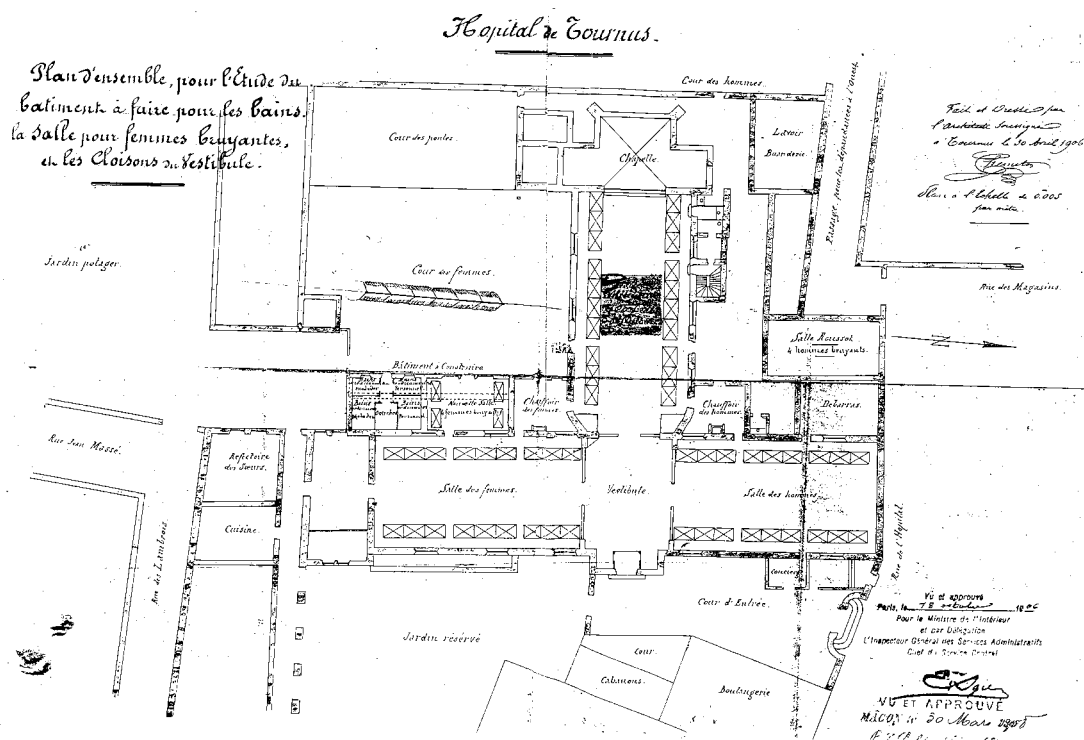
1



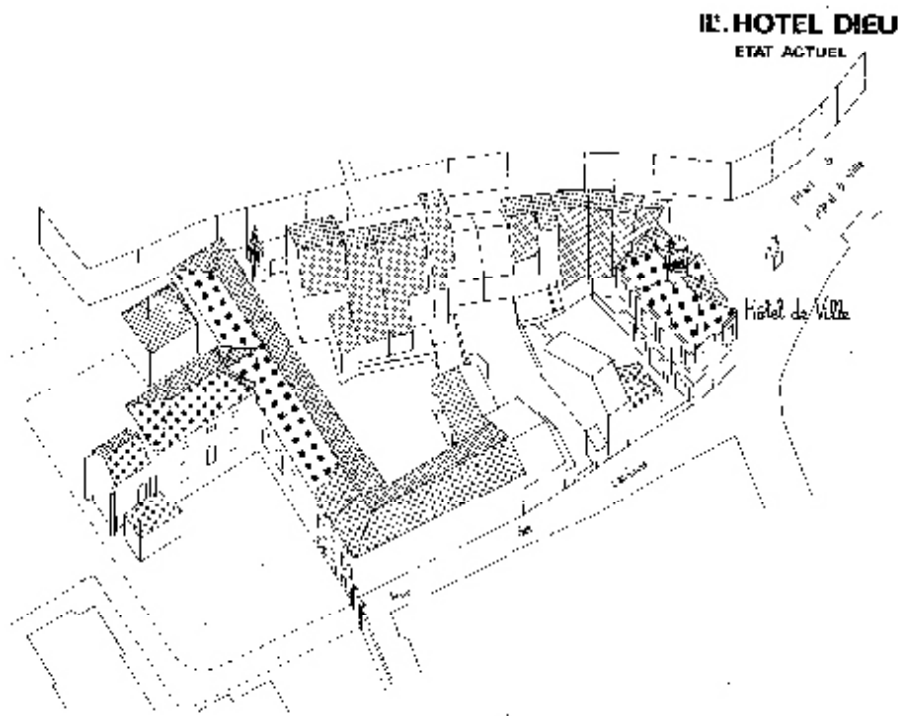
Document 1 :
Carte des hôtels-Dieu
de Bourgogne
HUGONNET-BERGER Claudine,
REVEILLON Elisabeth,
FROMAGET Brigitte,
LAGET Pierre-Louis,
*Patrimoine hospitalier
en Bourgogne*, p.10

Document 2 :
Plan de l'hôtel-Dieu
avant travaux
(déb. XX^e siècle)

2



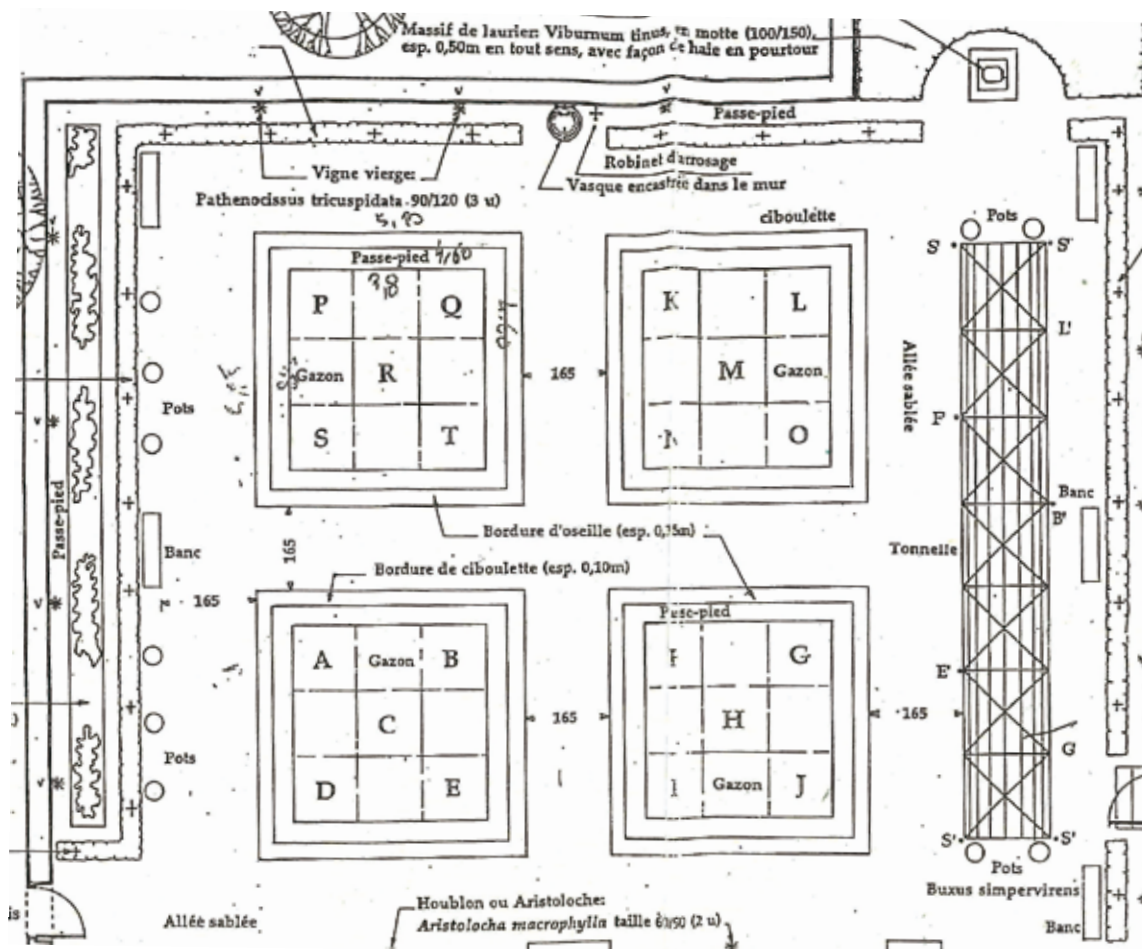
3



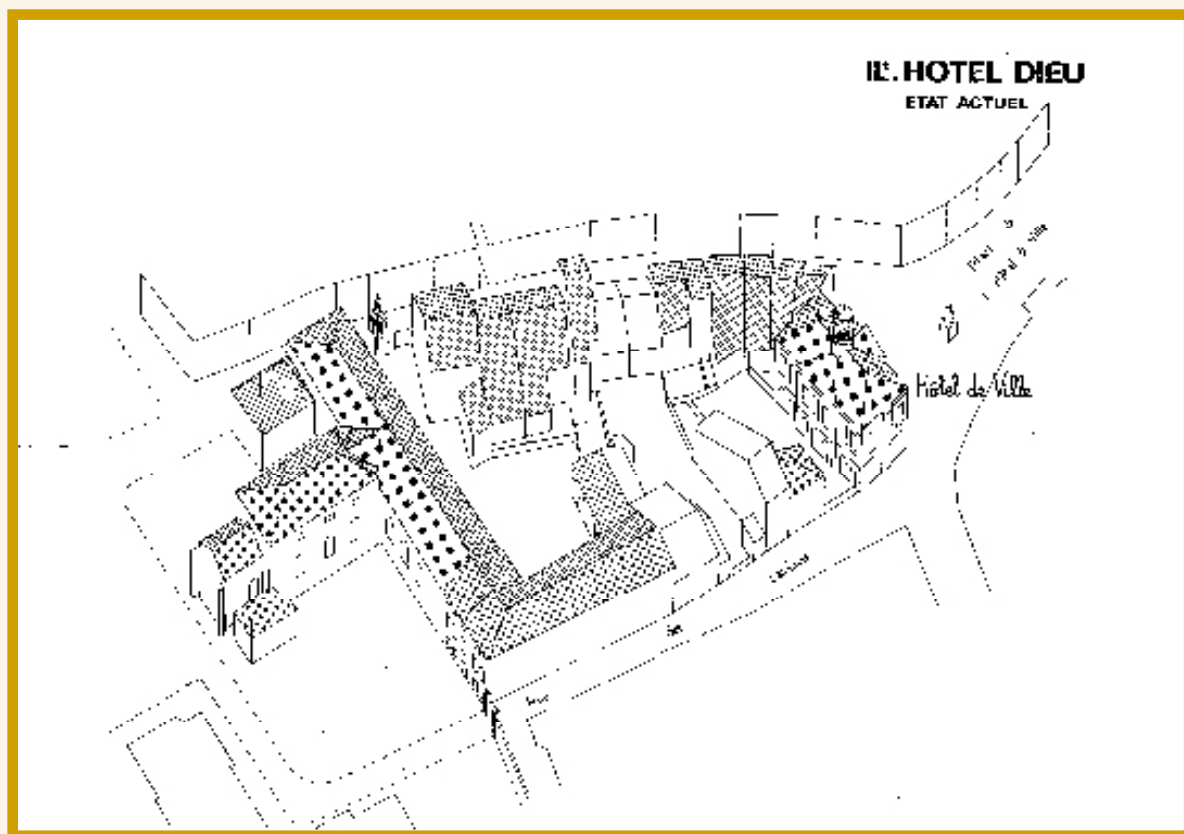
Document 3 :
Plan en élévation
de l'hôtel-Dieu et
de son environnement

Document 4 :
Plan du jardin lors
de sa reconstitution en 1999
(plan réalisé par
F.Didier, architecte en chef
des monuments historiques)

4



QUESTIONNAIRE DE VISITE DE L'HÔTEL-DIEU



1 - UN LIEU POUR SOIGNER LES MALADES

Place sur le plan ces différents éléments : **le campanile, la chapelle centrale, la salle des femmes, la salle des hommes et la salle des soldats.**

• Combien de lits se trouvent dans les trois salles ?

.....

.....

.....

.....

.....

• Comment s'appelle l'espace derrière les lits et à quoi servait-il ?

.....

.....

.....

.....

• Pourquoi les lits sont-ils tous tournés vers la chapelle centrale ?

.....

.....

.....

• Comment luttait-on contre le froid dans l'hôtel-Dieu ?

Cite plusieurs possibilités :

.....

.....

.....

.....

.....

2 - LES SŒURS DE SAINTE-MARTHE

- Trouve dans la chapelle centrale le nom de plusieurs sœurs :

.....

.....

.....

- Quelles étaient les couleurs de leur vêtement ?

.....

.....

Comment s'appelait la sœur fabricant les remèdes ?

.....

3 - APOTHIKAIRERIE ET REMÈDES

- Cite trois plantes du jardin de simples et leurs usages :

-

usages :

.....

.....

-

usages :

.....

.....

-

usages :

.....

.....

- Retrouve le nom de chacun de ces objets utilisés pour fabriquer et conserver des remèdes.



•

• Un alambic



•

• Un pot



•

• Un mortier



•

• Une balance



•

• Un pilulier

QUESTIONNAIRE DE VISITE MUSÉE GREUZE

1 - UN MUSÉE ET SES COLLECTIONS

- Les collections d'un musée se composent de différents objets, créés à différentes périodes. Relie chaque objet que tu as vu au nom de la salle.



- Salle de peinture



- Salle de sculpture



- Salle d'archéologie

- Au 1^{er} étage, entre dans la salle de peinture et cherche ce tableau.

Quel est le nom de cette peinture ?

- ☐ Combats de coqs
- ☐ David et Goliath
- ☐ Les buveurs

Qui a peint le tableau ?

- ☐ Jean-Baptiste Greuze
- ☐ Claude Vignon

- Comment s'appelle l'étiquette qui porte des renseignements sur ce tableau ?

.....



- À qui appartiennent les œuvres exposées dans le musée ?

- ☐ au conservateur du musée
- ☐ à la ville de Tournus
- ☐ à tout le monde

- Comment les œuvres sont-elles protégées pour qu'elles ne s'abîment pas ? Donne plusieurs solutions.

.....

.....

.....

.....

2 - UN MUSÉE CONSACRÉ À UN PEINTRE

- Dans les salles du 1^{er} étage, trouve ce tableau.
Quel est le nom du tableau ?

- ☐ Autoportrait
- ☐ Autoportrait au chapeau
- ☐ Portrait de Madame Piot

- Qui a peint ce tableau ?

- ☐ Pablo Picasso
- ☐ Jean-Baptiste Greuze
- ☐ Léonard de Vinci



- Jean-Baptiste Greuze a réalisé deux autoportraits.
Observe-les et entoure les bonnes réponses.

Âge :



- Greuze est-il
☐ JEUNE ☐ VIEUX
- Où regarde-t-il ?
☐ DERRIÈRE ☐ VERS NOUS
- Que porte-t-il sur la tête ?
☐ BONNET ☐ CHAPEAU
- Comment sont ses cheveux ?
☐ LISSES ☐ BOUCLÉS
- Qu'y a-t-il à l'arrière-plan ?
☐ RIEN ☐ PAYSAGE
- Voit-on ses mains ?
☐ OUI ☐ NON
- A-t-il une barbe ?
☐ OUI ☐ NON
- Quel sentiment montre-t-il ?
☐ CALME ☐ FIERTÉ

Âge :



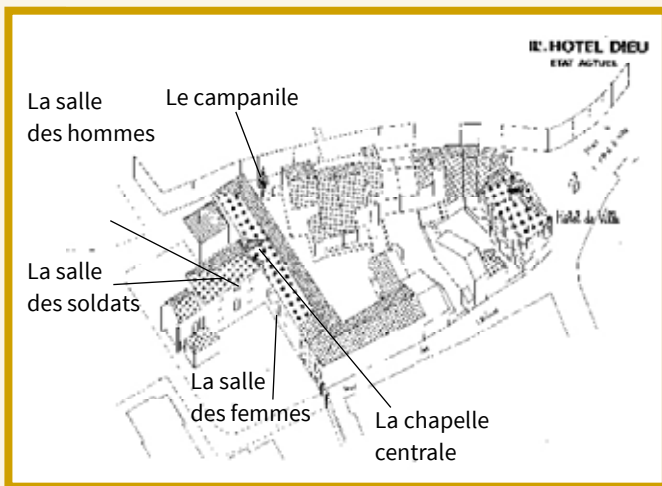
- Greuze est-il
☐ JEUNE ☐ VIEUX
- Où regarde-t-il ?
☐ DERRIÈRE ☐ VERS NOUS
- Que porte-t-il sur la tête ?
☐ BONNET ☐ CHAPEAU
- Comment sont ses cheveux ?
☐ LISSES ☐ BOUCLÉS
- Qu'y a-t-il à l'arrière-plan ?
☐ RIEN ☐ PAYSAGE
- Voit-on ses mains ?
☐ OUI ☐ NON
- A-t-il une barbe ?
☐ OUI ☐ NON
- Quel sentiment montre-t-il ?
☐ CALME ☐ FIERTÉ

SOLUTIONS DES ACTIVITÉS

QUESTIONNAIRE DE VISITE DE L'HÔTEL-DIEU

1 - UN LIEU POUR SOIGNER LES MALADES

- 53 lits
- La ruelle. Elle permettait aux soeurs de soigner les malades, avec plus d'intimité.
- Pour pouvoir assister aux offices religieux sans sortir du lit, en ayant la tête tournée vers l'autel.
- La cheminée - le poêle - les bouillottes



2 - LES SŒURS DE SAINTE-MARTHE

- De couleur noire
- La sœur-apothicaire

3 - APOTHIKAIRERIE ET REMÈDES



Un alambic

Un pot

Un mortier

Une balance

Un pilulier

QUESTIONNAIRE DE VISITE MUSÉE GREUZE

1 - UN MUSÉE ET SES COLLECTIONS



Salle de peinture

Salle de sculpture

Salle d'archéologie

- À la ville de Tournus
- Des caméras, des surveillants, des vitrines, des potelets de sécurité
- Les buveurs - Claude Vignon
- Le cartel

2 - UN MUSÉE CONSACRÉ À UN PEINTRE

- Autoportrait au chapeau
- Jean-Baptiste Greuze

• Âge 70 ans



VIEUX
VERS NOUS
CHAPEAU
BOUCLÉS
PAYSAGE
NON - NON
CALME

• Âge 30 ans



JEUNE
VERS NOUS
BONNET
BOUCLÉS
RIEN
OUI - NON
FIERTÉ

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES D'OUVERTURE HÔTEL-DIEU - MUSÉE GREUZE

Fermé du 1^{er} novembre au 31 mars - Possibilité d'accueil de groupes
Horaires en période d'ouverture : 13h-18h (14h-19h entre le 15/06 et le 15/09)

HORAIRES D'OUVERTURE OFFICE DE TOURISME Tournus Sud Bourgogne

	Lundi > Samedi	Dimanche & Jours fériés
Janvier-février, novembre-décembre	9h30-12h30 et 14h-17h30	-
Mars-juin, septembre-octobre	9h30-12h30 et 14h-18h (18h30 entre le 15/06 et le 20/09)	10h-12h30 et 14h-18h (18h30 entre le 15/06 et le 20/09)
Juillet-août	9h30-13h et 14h-18h45	10h-13h et 14h-18h45

ACCÈS EN CAR ET EN VOITURE

À 1h de Dijon, 1h10 de Lyon
et de Genève, 3h30 de Paris
Autoroute A6, sortie n°27
RD906 (ex N6)
Parking gratuit autocar

POUR MANGER

Pique-nique possible
à proximité du site.
En cas de mauvais temps,
une salle peut être mise
à disposition
(à demander à l'avance)

VOS INTERLOCUTEURS

POUR DES RENSEIGNEMENTS

Hôtel-Dieu - Musée Greuze
21 rue de l'Hôpital
71 700 Tournus
Tél. : +33 (0)3 85 51 23 50
musees@tournus.fr
www.musee-greuze.fr

POUR DES RENSEIGNEMENTS, RÉSERVATIONS DE VISITES GUIDÉES, ACCUEIL DE GROUPES SCOLAIRES

Office de Tourisme
Tournus Sud Bourgogne
2 place de l'abbaye
71700 Tournus
Tél. : +33 (0)3 85 27 00 20
groupe@tournus-tourisme.com
www.tournus-tourisme.com

POUR UN ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Pays d'Art et d'Histoire
Entre Cluny et Tournus
Mairie - 71700 Tournus
Tél. : + 33 (0)3 85 27 03 30
pahclunytournus@yahoo.fr
www.pahclunytournus.fr



« UN TABLEAU NE VIT QUE PAR CELUI QUI LE REGARDE. »

Pablo Picasso

Le Pays d'Art et d'Histoire Entre Cluny et Tournus appartient au réseau des Villes et Pays d'Art et d'Histoire. Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité des animations proposées. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 196 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

LAISSEZ-VOUS CONTER...

LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire entre Cluny et Tournus et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS

Le Pays d'Art et d'Histoire, avec ses partenaires, réalise pour les enseignants des dossiers pédagogiques pour préparer les visites organisées sur le territoire. Ils sont facilement téléchargeables par internet et permettent d'accéder rapidement aux informations indispensables sur les sites. Ils proposent des pistes de travail ainsi que des documents pouvant être utilisés en classe.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ENTRE CLUNY ET TOURNUS

Hôtel de Ville
71700 TOURNUS
03.85.27.03.30
pahclunytournus@yahoo.fr
www.pahclunytournus.fr

OFFICE DE TOURISME TOURNUS SUD BOURGOGNE

2 place de l'abbaye
71700 TOURNUS
03.85.27.00.20
contact@tournus-tourisme.com
www.tournus-tourisme.com

Textes : Lucile Rondel, Loriane Gouaille

Maquette : Agence PANAMA

D'après DES SIGNES - studio Muchir Desclouds 2015

Crédits photographiques, iconographiques :

Archives départementales de Saône-et-Loire (6 Fi 3567),

ADT71/ Sylvain Pierre, Hôtel-Dieu - Musée Greuze,

Pays d'art et d'histoire entre Cluny et Tournus / Loriane Gouaille.

Toute reproduction des œuvres est soumise à autorisation.

Remerciements : Muriel Cousin, Janine Delahaye,

Bernard Duriand, Mylène Grand, Eve-Marie Lapchin,

Amarante Puget, Audrey Reynaud, Lisa Vitali

